OTILIA CAZIMIR – À LA RECHERCHE D'UNE TRADUCTRICE

Oana-Cristina DIMA
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
oana.cristina.dima@gmail.com

Abstract: The author of this article aims at presenting the portrait of Otilia Cazimir (her real name is Alexandra Gavrilescu), one of the most appreciated Romanian translators of Guy de Maupassant novels. The paper also introduces/ analyses her work in terms of the translation process. This renowned literary figure is known for her poems but also for her Romanian translations of Maupassant, J. F. Merlet, J. H. Rosny, Tolstoy, Chekov and Gorki from French and Russian.

Keywords: portrait, translation, translator, Maupassant.

Son vrai nom est Alexandra Gavrilescu et elle est née le 12 février 1894 à Cotul Vameşului, près de la ville de Roman (le département de Neamţ) et morte le 8 juin 1967 à Iaşi. Son pseudonyme, *Otilia Cazimir*, a été créé de la combinaison du nom proposé par Garabet Ibrăileanu – *Cazimir* (le nom d'une ancienne bien-aimée) et du prénom suggéré par Mihail Sadoveanu – *Otilia* (le prénom d'une fille aimée par Sadoveanu). Quant à ce pseudonyme littéraire, l'écrivaine-traductrice se confessait qu'elle ne l'aimait pas du tout. Lorsqu'on prononçait le prénom *Otilia*, elle avait devant ses yeux l'image de sa collègue de classe qui était grosse, sotte et boutonneuse :

> Daţi-mi voie să mărturisesc, după atâta amar de ani, că numele acesta pe care totuşi l-am purtat cu cinste, nu mi-a plăcut niciodată. [...] Cea dintâi „Otilie" pe care am întâlnit-o în viaţă – fetiţa cu care am stat în bancă – era proastă, grasă şi buboasă.[1]

[1] *Otilia Cazimir. Viaţa şi opera în imagini*, ediţie îngrijită de Dumitru Vacariu, Casa Editorială Regina, Iaşi, 1996, p. 17. (n. t.: *Permettez-moi de vous confesser que, après si longtemps, ce nom que j'ai pourtant porté avec honnêteté, je ne l'ai jamais aimé. [...] La première fille « Otilia » que j'ai rencontrée dans ma vie - la fillette avec laquelle je me suis tenue assise dans le banc d'écolier – était sotte, grosse et boutonneuse.*)

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

Le début littéraire d'Alexandra (Luchi) Gavrilescu a eu lieu en 1912 dans la revue *Viaţa românească* avec une poésie de quatre strophes, poésie intitulée *Noapte* (*Nuit*).

Otilia Cazimir a publié dans les revues les plus importantes de son temps : *Viaţa românească*, *Lumea, Lumea literară şi artistică, Lupta, Cuvântul liber, Viaţa, Iaşul literar, Flacăra Iaşului, Însemnări ieşene*, *Gazeta literară, Luceafărul, Tribuna, România liberă, Însemnări literare*, *Bilete de papagal*, *Adevărul literar*, *Revista fundaţiilor*. Ses volumes de poésies qui ont eu un grand succès sont : *Lumini şi umbre* (1923), *Fluturi de noapte* (1926), *Licurici – Cronici fanteziste şi umoriste* (1930), *Cântec de comoară* (1931), *Jucării* (1938), *Baba Iarna intră-n sat* (1954) et *Albumul cu poze* (1967). L'écrivaine est aussi connue pour ses volumes de prose (*Din întuneric* – 1928; *Grădina cu amintiri* – 1929; *În târguşorul dintre vii...* – 1914) et de journalisme (*Inscripţii pe marginea anilor* – 1973). On remarque aussi le roman autobiographique *A murit Luchi*, une œuvre sur l'enfance où l'on garde une vive fraîcheur grâce à la rencontre de la poésie, de la prose, des couleurs et de la lumière.

Tout au long de sa carrière, elle a obtenu quelques prix importants : le *Prix de l'Académie Roumaine* (1927), le *Prix Femina* (1927), le *Prix National pour la Littérature* (1937), la *Médaille du Travail* (1949) et l'*Ordre Du Travail - la première classe* (1964).

Otilia Cazimir a traduit du français dès sa période du lycée et il y avait beaucoup de lettrés qui affirmaient qu'elle était une excellente connaisseuse de la langue et de la littérature françaises. Excepté cette langue tant aimée, le français, elle a réalisé d'autres traductions qui avaient comme point de départ la langue russe et, pour certaines versions, elle a utilisé comme point d'appui quelques traductions brutes réalisées par des écrivains-traducteurs roumains de l'allemand, de l'anglais et du chinois. Otilia Cazimir pensait que ce travail assidu du traduire devait être réalisé seulement par un artiste, un esprit plein de talent et de sensibilité artistique et il devait avoir comme base d'utilisation le texte-source et pas une traduction réalisée de l'original :

> Traducerile trebuiesc date pe seama unor artişti de talent şi de desăvârşită probitate artistică şi făcute numai după original.[2]

[2] SANDA,George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 110. (n. t. : *Les traductions doivent être données aux artistes qui ont du talent et une probité artistique impeccable et réalisées seulement après l'original.*).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

Dans son texte *Poete de ieri, de azi şi de mâine* Otilia Cazimir racontait que, pendant sa jeunesse, avant de faire les traductions des écrivains célèbres, elle avait essayé de traduire en français ses poésies, mais sans aucun résultat:

> Trebuie să mărturisesc că şi eu am păcătuit, cândva, în limba lui Voltaire. Dar, ca o moldoveancă ce sunt, ca să nu înstrăinez nimic din sufletul meu, am încercat să-mi traduc versurile în româneşte. Însă n-am reuşit: a ieşit altceva. Am încercat atunci, ca Alice Orient, să-mi traduc în franţuzeşte versurile româneşti. Nici aşa n-am reuşit. Atunci am rupt toate aceste încercări hibride şi m-am întors, pocăită, la uneltele mele şi ale pământului meu românesc...[3]

Les premières traductions réalisées par cette traductrice roumaine ont été publiées en 1922 sous le titre *Femeia în Japonia*/*La femme au Japon* dans le journal *Lumea*. L'année suivante, sous les initiales Al. C. Alexandra Casian, elle a publié dans le journal *Lumea literară şi artistică* un fragment qui portait le titre *Prin Sicilia* (le nom de l'auteur n'apparaissait point). Dès l'année 1946, elle commence à traduire pour les Editions *Cartea Rusă.* Cette année-là ouvre une autre étape dans son activité traductive, activité réalisée au début avec une ardeur extraordinaire et transformée, petit à petit, dans une peur troublante qui menaçait sa dimension créatrice, son univers poétique. En cinquante-cinq années d'activité littéraire, Otilia Cazimir a traduit plus de cinquante volumes et presque cinquante fragments du français, du russe et de l'anglais, fragments restés dans les périodiques de son temps.

Selon l'opinion de George Sanda, les problèmes théoriques défendus par l'écrivaine concernaient **l'empathie** du traducteur avec l'auteur à traduire, c'est-à-dire la capacité du traducteur de se mettre dans la peau de l'auteur, de penser et de sentir comme lui, **le spécifique intraduisible** des éléments prosodiques et des structures rythmiques de la langue de départ. Ses choix traductifs ont été tout le temps influencés par un désir de connaître quelque chose de nouveau, d'émouvant et de stylisant. C'est pourquoi elle a traduit beaucoup de la littérature russe, elle voulait sentir tout près la création des écrivains russes les plus importants et les plus fascinants. Les deux premières années de

[3] *Idem.*, p. 111. (N. t. : *Je dois avouer que j'ai aussi péché, une fois, dans la langue de Voltaire. Mais, comme je suis une femme moldave, pour que je n'aliène rien de mon âme, j'ai essayé de traduire mes vers en roumain. Mais je ne l'ai pas réussi : Alors, j'ai essayé, tout comme Alice Orient, de traduire mes vers du roumain en français. Je n'ai réussi ni cette fois-ci. Alors, j'ai rompu tous ces outils hybrides et je suis revenue, repentie, à mes outils et à ceux de ma terre roumaine…*).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

collaboration avec les Editions *Cartea Rusă* (1946-1948) ont représenté pour Otilia Cazimir la publication de quatorze traductions. On cite l'opinion d'un éditeur de ces Editions qui caractérisait en quelques mots le travail réalisé par Otilia Cazimir :

> Cele 14 lucrări pe care ni le-ați dat în timp de doi ani au sporit incontestabil la ridicarea nivelului traducerilor noastre. Munca dvs este pentru mine şi colegii din redacție un model de pricepere, conştiinciozitate şi devotament față de textul literar.[4]

En sept années (1947-1954) Otilia Cazimir a traduit quarante-sept volumes de prose et de poésies des auteurs : Aksakov, Al. I. Kuprin, K. D. Ushinski, M. Bulatov, Vera Panova, S. Mihalkov, Lev Kassil, Maksim Gorki, K. Fedine, Galina Nikolaeva, M. Slonimski, Agnia Barto, Anna Karavoeva, M. Bubenov, K. Voinici, Valentine Kataïev, Alexei Tolstoï, Arkadie Gaidar, A. P. Tchekhov, N. Postupalskaia, Leonid Leonov, V. Korolenko et Muhtar Auezov.

Otilia Cazimir s'est remarquée aussi par la traduction de certaines œuvres qui appartiennent à la littérature française :

1. Guy de Maupassant – *O viață* (1961)
2. J. H. Rosny – *Prăbuşirea* (1926)
3. J. F. Merlet – *Spovedania* (1929); *Indiana* (1929); *Chinezul* (1929); *Clopotul rechinilor* (1929); *Cea din urmă scrisoare* (1929); *Cinste de ocnaş* (1929); *Nevinovatul* (1929); *Luntraşul* (1930); *Evadatul* (1930); *Să ierți, să uiți... Amintiri din Guyana* (1930), *Nimeni nu mărturiseşte* (1930); *Ura* (1931); *Pe mare* (1931); *Chouga-baby* (1931); *O seară la Demerară* (1932); *Un poet persecutat* (1932); *Mantaua şi cârjele* (1933)

Quant à la traduction du roman maupassantien *O viață*, les difficultés n'ont pas été négligeables si on pense que le disciple de Gustave Flaubert demandait un seul mot – *le mot juste* – pour exprimer une certaine chose, un seul adjectif pour le qualifier.

> … il y a une seule manière d'exprimer une chose, un mot pour la dire, un adjectif pour la qualifier et un verbe pour l'animer.[5]

---

[4] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 113. (n. t.: *Les quatorze œuvres que vous nous aviez données pendant deux années ont augmenté incontestablement le niveau de nos traductions. Votre travail est pour moi et pour mes collègues de rédaction un modèle d'habilité, de conscience et de dévouement envers le texte littéraire.*).

[5] MAUPASSANT, Guy de, *Pour Gustave Flaubert*, Editions Complexe, 1986, p. 91.

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

En ce qui concerne les équivalences, elles supposent la connaissance profonde de ces deux langues, la langue de départ et la langue d'arrivée, et la propension vers la rigueur et la systématisation. Dans ses interviews, la traductrice a affirmé maintes fois que ce travail du traduire était difficile et qu'on est conscient de cette activité seulement en traduisant jour par jour « de lucrul acesta însă, în primul rând, nu-şi dau seama, din nefericire, decât cei care o îndeplinesc »[6]. En général, Otilia Cazimir n'a pas choisi les textes à traduire, mais quand-même, elle a réussi à se retrouver dans le roman maupassantien et dans les œuvres tchekhoviennes. Ses deux forces créatrices ont trouvé un chemin en commun, on parle de la vocation de la création littéraire et de la vocation traductive.

> Şi e greu de spus cât de fericită şi de măgulită am fost când m-am găsit în toată comuniunea artistică cu Cehov, de pildă, sau cu Maupassant. [7]

Les journalistes lui ont demandé quelle était la meilleure méthode de parachever une excellente traduction, sa réponse a été simple et claire : du **travail** et de la **méticulosité**.

> ... reţeta mea se rezumă la un singur cuvânt: muncă. Muncă şi conştiinciozitate.[8]

Le traducteur est obligé à transposer dans sa langue naturelle ce que l'auteur a voulu transmettre dans la sienne et il ne peut pas traduire de la même manière certains auteurs russes, « soviétiques » ou cosaques, il y a beaucoup de différences qui délimitent l'art narratif propre à l'écrivain, le style, le langage, la topique, le but romanesque.

> Cine nu cunoaşte potenţele, virtualităţile limbii poporului şi cine urmăreşte un cîştig uşor fără multă bătaie de cap, să nu se apuce de această nobilă îndeletnicire. [...] Când scrii dumneata pe propria dumitale socoteală, eşti liber să scrii ce vrei, rămânând să-ţi tragi singur foloasele sau ponoasele. Cînd transpui, însă, în limba ta ce a scris altul în

---

[6] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 114 (n. t.: *mais, premièrement, de cette chose-là, ne se rendent compte, malheureusement, que ceux qui l'accomplissent.*).

[7] *Ibidem.* (n. t. : *Et il est difficile à dire combien de bonheur et de flatterie j'ai senti lorsque je m'étais retrouvée dans toute la communion artistique avec Tchekhov ou avec Maupassant.*).

[8] NANU, M., chapitre « Munca de traducător mi-a îmbogăţit îndemânarea profesională... » – De vorbă cu scriitoarea Otilia Cazimir, p. 344. (n. t.: ... *ma recette se résume à un seul mot: du travail. Du travail et de la conscience.*).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

> limba lui, va să fii cu ochii în patru, pentru că eşti dator să spui ce a vrut acel altul. N-ai dreptul să-i prezinți la fel pe Turgheniev, pe Fedin, pe cazahul Auerzov, pe Gorki, pe Bubenov sau Galina Nikolaeva, silindu-i pe toți să scrie ca dumneata, chiar dacă dumneata te consideri mai talentat decât toți la un loc ! [9]

En ce qui concerne la traduction de l'œuvre *Secerişul* de Galina Nicolaeva, un certain recenseur lui a reproché que sa traduction était trop poétique, trop proche du style lyrique de Cazimir. L'argument invoqué par la traductrice a été celui des retrouvailles dans la sensibilité artistique de l'auteure russe (tout comme dans le livre de Vera Panova – *Tovarăşi de drum*). Une chose très importante dans ce métier traductif est sans doute le fait qu'on doit se sentir à l'aise.

> … la prima ediție a romanului [*Secerişul* de Galina Nicolaeva], un recenzent mi-a reproşat că traducerea mea e cam prea „poetică", prea „gen Otilia Cazimir", - exact greşeala de care mă feresc ca de foc! Adevărul e altul: în cartea Galinei Nicolaeva (ca şi în Tovarăşi de drum de Vera Panova), m-am regăsit mai mult decât în celelalte cărți pe care le-am tradus, prin urmare m-am simțit mai la largul meu.[10]

Le travail mené par le traducteur est un métier modeste, dépourvu de gloires et presque anonyme. Concernant la place du traducteur dans le livre, la politique des maisons d'édition est très stricte et Otilia Cazimir n'en est pas d'accord. Le nom du traducteur (« le stylisateur ») apparaît sur la contre-page de la couverture intérieure et il est écrit avec des lettres minuscules pour qu'il soit lu avec une loupe ;

---

[9] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 115 (n. t. : Celui qui ne connaît pas les pouvoirs, les virtualités de la langue et celui qui poursuit un profit facile sans beaucoup de casse-tête, ne doit pas se mettre à ce noble métier. Lorsque vous écrivez à votre propre responsabilité, vous êtes libre à écrire ce que vous voulez, en vous restant de tirer tout seul les avantages ou les désavantages. Mais, lorsque vous transposez dans votre langue ce qu'un autre a écrit dans sa langue, vous devrez avoir l'œil à tout parce que vous êtes obligé de dire ce que l'autre a voulu. Vous n'avez pas le droit de présenter Tourgueniev, Fedine, le Cosaque Auerzov, Gorki, Bubenov ou Galina Nikolaeva de la même manière, en obligeant tous d'écrire comme vous, même si vous vous considérez plus doué que tous mis ensemble!).

[10] NANU, M., chapitre « Munca de traducător mi-a îmbogățit îndemânarea profesională...» – De vorbă cu scriitoarea Otilia Cazimir, p. 344 (n. t. : … dans la première édition du roman [*La Moisson* de Galina Nikolaeva], un recenseur m'a reproché que ma traduction était un peu trop « poétique », trop « typique à Otilia Cazimir », - c'est exactement la faute dont je fuis comme le diable l'eau bénite ! La vérité est autre : je me suis retrouvée dans le livre de Galina Nikolaeva (tout comme dans *Compagnons de voyage* de Véra Panova) plus que dans les autres livres que j'avais traduits, par conséquent je me suis sentie plus à l'aise.).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

on y sent une fine nuance d'ironie de la part de la traductrice-écrivaine envers les éditeurs.

> În privința muncii de traducător, țin să adaug că e o muncă modestă şi lipsită de orice glorii. Mai mult: aproape anonimă. Editurile au luat obiceiul de a menționa numele traducătorului şi al (cum se zice) „stilizatorului" sus, pe contra-pagina copertei interioare, cu litere microscopice. Trebuie să-l cauți cu lupa ca să-l descoperi (afară de cazul câtorva ilustre excepții).[11]

Cette dépréciation d'un travail si honnête blesse l'esprit d'un traducteur passionné : « … această depreciere a unei munci cinstite zgârie puțintel pe suflet... ».[12]

Parmi les nombreux problèmes envisagés par Otilia Cazimir, on s'arrête sur les problèmes de langue, d'orthographe et de traduction des poésies. Sur un dossier intitulé *Patria* (la traduction du roman d'Anna Karavoeva, *Patria*), on a mentionné *Chestia Byck.* Il s'agit du professeur de l'Université de Bucarest qui faisait partie des référents des Editions *Cartea Rusă*, J. Byck, et qui l'accusait de ne pas écrire correctement dans la langue roumaine (son activité littéraire était de presque trente ans). La réponse de la traductrice dénote l'indignation et le mépris vis-à-vis du criticisme de ce « personnage » injuste :

> Nu mă cred infailibilă. Nimeni nu e infailibil. Şi mă supun, oricând, oricărei critici făcute cu competență şi cu bună credință. Dar eu scriu româneşte de 30 de ani, şi acum vine tov. Byck să mă-nvețe să scriu ? Ce înseamnă imixtiunea unor nechemați într-o muncă cinstită ? [13]

Une autre remarque signée par Otilia Cazimir concernant ce problème de sa « méconnaissance » de la langue roumaine surprend un aspect très intéressant, une langue est faite par le peuple et non pas par

---

[11] *Idem.*, pp. 344-345 (n. t.: En ce qui concerne le travail de traducteur, je veux ajouter que c'est un travail modeste et dépourvu de toutes gloires. De plus : à peu près anonyme. Les Editions ont pris l'habitude de mentionner le nom du traducteur et du (comme on le dit) « stylisateur » en haut, sur la contre-page de la couverture intérieure, avec des lettres microscopiques. On doit le chercher avec la loupe pour le découvrir (excepté le cas de certaines illustres exceptions.).

[12] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 345 (n. t. : …cette dépréciation d'un travail honnête fait un petit peu du mal à l'âme…).

[13] *Idem.*, p. 118 (n. t. : Je ne me crois pas infaillible. Personne n'est infaillible. Et je me soumets, toujours, à toute critique faite avec compétence et de bonne foi. Mais j'écris en roumain depuis trente années, et maintenant monsieur Byck vient pour m'apprendre à écrire ? C'est quoi l'immixtion de quelques incompétents dans un travail honnête ?).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

les théories et les dictionnaires, ce fait de langue a été observé, parlé et écrit par l'auteure tout au long de ses trente années d'activité littéraire :

> Nu e o teorie, ci o constatare. Limba vie nu se face după teorii şi dicţionare, ci o face, poporul, de multe ori în ciuda teoriilor şi dicţionarelor. Eu o observ, o vorbesc şi o gândesc de vreo 30 de ani. [14]

Dans ses interviews, l'auteure a fait quelques références au travail de traduction de la poésie. Elle parle de la dissociation qui existe entre le vers et la poésie, c'est-à-dire la traductibilité du vers est vue seulement comme une étape dans la compréhension totale de la poésie. En essayant de dépasser les difficultés de langue, le traducteur de poésie perd souvent les émotions, l'intensité et la subtilité de la pensée du poète, la traduction de la poésie reste une trahison, une dégradation des signifiants, des contextes, des nuances, de la musicalité, du rythme et de l'ineffable. Donc, la poésie doit nous offrir une « trahison » révélatrice qui envisage une possibilité de l'original. La fidélité ne doit pas toujours être respectée et lorsqu'on traduit des vers populaires, on doit utiliser la forme du vers populaire de la langue d'arrivée.

> În privinţa versurilor din text [...] trebuie s-o lăsăm mai domol cu fidelitatea traducerii. Mai ales când e vorba de vers popular, cred că trebuie să adoptăm forma versului popular al limbii în care se traduce. Amfibranhul popular rus e cu totul străin de poezia noastră populară. Dealtfel, după cum se vede, încercarea mea e destul de nereuşită – et pour cause! Cum îşi poate cineva închipui că e cu putinţă să se respecte până şi cezura versurilor? Asta nu poate s-o facă decât cineva care nu e... poet. Eu îmi înclin competenţa. [15]

Otilia Cazimir parle aussi de la traduction du chef-d'œuvre de Goethe, *Faust*, traduction réalisée par I. V. Soricu; les vers du

---

[14] *Idem.*, p. 119 (n. t. : Ce n'est pas une théorie, c'est une constatation. La langue vivante ne se fait pas d'après les théories et les dictionnaires, mais c'est le peuple qui la fait, à maintes fois en dépit des théories et des dictionnaires. Moi, je l'observe, je la parle et je la pense de presque trente ans.).

[15] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 121 (n. t. : En ce qui concerne les vers du texte […] on doit laisser plus calmement avec la fidélité de la traduction. Surtout lorsqu'il s'agit de vers populaire, je crois qu'on doit adopter la forme du vers populaire de la langue traduisante. Le rythme populaire russe « amfibrah » est tout-à-fait étrange à notre poésie populaire. D'ailleurs, apparemment, mon essai est assez échoué – « et pour cause » ! Comment peut quelqu'un s'imaginer que c'est possible de respecter même la césure des vers ? Cela ne peut être fait que par quelqu'un qui n'est pas… poète. Moi, j'incline ma compétence.).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

traducteur roumain sont lourds et dépourvu de naturel, ils rompent la phrase et passent à côté de l'idée exposée par l'auteur allemand :

> Versurile lui I. V. Soricu sunt greoaie, lipsite de naturaleţă, scindează fraza şi ocolesc de multe ori ideea, din neputinţa de a o versifica. [16]

La traductrice a révisé une partie de cette œuvre et elle a fait quelques remarques sur cette activité en disant qu'elle avait ramassé toutes les traductions roumaines, quelques versions françaises et beaucoup de commentaires et, de temps en temps, elle avait demandé l'opinion du lecteur de la chaire de langue allemande :

> … de la simplul text care trebuia corectat, am adunat pe masa de lucru toate traducerile în românește, câteva franceze și un vraf de « comentarii ». Iar din când în când ceream și părerea lectorului de la catedra de limbă germană. [17]

La version réalisée par Otilia Cazimir est sans doute très appréciée, V. I. Popa dit que cette traduction est fidèle et perçante, que la langue utilisée a du charme et que les idées profondes de l'écrivain allemand sont rendues en roumain à l'aide des formes simples et correctes. La traductrice a compris le secret de l'art goethéen et l'a transmis d'une manière excellente dans la langue roumaine.

> Traducerea d-rei Otilia Cazimir ne-a relevat un aspect nou al talentului domniei-sale. Versiunea scenică pe care ne-a dat-o, fidelă și pătrunzătoare, ne dovedește că limba românească, mânuită cu gust, poate răstălmăci cu măiestrie idei adânci, în forme simple și corecte. D-ra Otilia Cazimir a prins secretul artei lui Goethe si i-a dat un echivalent românesc, adevărată creaţie, care ne face să regretăm că domnia-sa nu a tradus tot textul din Faust. [18]

---

[16] *Ibidem.* (n. t. : Les vers de I. V. Soricu sont lourds, dépourvus de naturel, scindent la phrase et éludent plus d'une fois l'idée, par l'incapacité de la versifier.).

[17] *Ibidem.* (n. t. : du simple texte qui devait être corrigé, j'ai ramassé sur ma table de travail toutes les traductions en roumain, certaines en français et un tas de « commentaires ». Et de temps en temps je requérais aussi l'avis du lecteur de la chaire de langue allemande.).

[18] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 122 (n. t. : La traduction de mademoiselle Otilia Cazimir nous a relevé un nouvel aspect de son talent. La version scénique qu'elle nous a donnée, fidèle et perçante, nous montre que la langue roumaine, maniée élégamment, peut refléter d'une manière artistique des idées profondes, en formes simples et correctes. Mademoiselle Otilia Cazimir a compris le secret de l'art de Goethe et elle lui a donné un équivalent roumain, une véritable création, qui nous fait regretter qu'elle n'ait pas traduit tout le texte de Faust.).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

Un véritable problème pour la traductrice a été celui de l'orthographe, une orthographe imposée par les Editions :

> Sunt silită să mă opresc din nou asupra ortografiei adoptate de editură. Cu acest prilej mă gândesc la cele 3 volume din *Calvarul*, fiecare tipărit cu altă ortografie...
> *De ce se scrie* din spre*, dar* înspre? De aproape*, dar* în-deaproape? Din afară*, dar* dinăuntru? Ceea ce*, dar* deaceea? De treabă*, dar* cumsecade? În sfârșit, de sigur, de obicei*, dar* deasemenea, vasăzică, pesemne, deoarece, totuna, laoparte etc., etc.? [19]

Otilia Cazimir a été intéressée par la traduction des œuvres de Tchekhov (elle en a traduit quatre volumes) et tout particulièrement par la réception de ses traductions dans l'espace roumain : « Cehov din opera căruia am tradus 4 volume din 12, cu regretul de a nu le fi tradus pe toate »[20]; elle remarquait aussi que cet auteur russe était très difficile à traduire parce qu'il supposait beaucoup de facettes et que sa simplicité cachait de la complexité :

> Poate pentru că e mai greu de tradus, pentru că prezintă cele mai multe fațete, pentru că, sub aparența simplității e mai complex și trebuie să fii mereu cu atenția încordată că-l urmărești pe mai multe planuri deodată. [21]

Tchekhov était l'auteur préféré de la traductrice, elle avait dévoré toute son œuvre, en traductions roumaines ou françaises, et elle pouvait se rendre compte quelle était sa tâche :

> Îl cunoșteam de mult, era autorul meu preferat. Îl citisem în întregime în tot felul de traduceri românești și franțuzești și îmi dădeam perfect de bine seama ce sarcină uriașă imi luam încercând să transpun în românește măcar o parte din strălucirea, din adâncimea și din culoarea

[19] *Idem.*, p. 123 (n. t. : Je suis obligée de m'arrêter de nouveau sur l'orthographe adoptée par la maison d'édition. A cette occasion je pense à ces trois volumes-là du Calvaire, chacun imprimé avec une autre orthographe…).
[20] *Idem.*, p. 124 (n. t. : Tchekhov dont j'ai traduit quatre volumes de quinze, en regrettant de ne pas avoir tous traduits.).
[21] *Ibidem.* (n. t. *:* Peut-être qu'il est plus difficile à traduire, qu'il présente beaucoup de facettes, qu'il, sous l'apparence de la simplicité, est plus complexe et on doit être tout le temps sur le qui-vive de le poursuivre sur plusieurs plans en même temps.).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

specifică operei cehoviene. Am dat un examen mai mult în fața mea decât în fața altora. Și am reușit. [22]

Les traductions faites par Otilia Cazimir ont été un excellent exercice de style et de connaissance approfondie des écrivains traduits. Elle a pris beaucoup de notices concernant certaines images, idées, caractérisations des personnages ou même la vie et l'activité des écrivains. Les spécialistes évoquent le fait qu'une œuvre traduite est devenue la genèse d'une création tout à fait originale, c'est le cas du volume *Baba Iarna face pozne* écrit par K. D. Ushinski qui a été comme point de départ pour l'œuvre de Cazimir – *Baba Iarna intră-n sat...*

Les quatre pièces de théâtre qu'elle a traduites pour le Théâtre National (*Ondine*/*Undina* de Jean Giraudoux, *Frénésie*/*Frenezie* de Charles de Peyret Chappuis, *Dulcinée*/*Dulcineea* de Gaston Baty et *Sainte Jeanne*/*Sfânta Ioana* de George Bernard Shaw), le roman *Une vie*/*O viață* de Guy de Maupassant, les centaines de pages traduites de Gorki, Tchekhov, Tolstoï, Fedine, Mikhalkov prouvent que pour Otilia Cazimir l'activité de traducteur a été un précieux exercice d'artisan. Comme conclusion, on peut ajouter les faits qu'elle a réussi à combiner deux sensibilités, la sienne et celle de l'écrivain, a transposé un texte poétique dans un autre texte poétique et a transformé la traduction dans un acte de création.

Munca de traducător mi-a fost un prețios exercițiu de meşteşugar, deoarece mi-a întreținut şi îmbogățit îndemânarea profesională. [...] Atâtea probleme de stil, de interpretare, de vocabular şi mai ales atâtea probleme de viață îți oferă o singură pagină de traducere...[23]

[22] SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984, p. 124 (n. t. : Je le connaissais depuis longtemps, c'était mon auteur préféré. Je l'avais lu en totalité en toutes sorte de traductions roumaines et françaises et je me rendais parfaitement compte l'immensité de la tâche que je prenais en essayant de transposer en roumain au moins une partie de la splendeur, de la profondeur et de la couleur spécifique de l'œuvre tchekhovienne. J'ai donné un examen plutôt devant moi que devant les autres. Et je l'ai réussi.).

[23] NANU, M., chapitre « Munca de traducător mi-a îmbogățit îndemânarea profesională » ... – De vorbă cu scriitoarea Otilia Cazimir, p. 346. (n. t. : *Le travail de traducteur a été pour moi un précieux exercice d'artisan car 'il m'a entretenu et enrichi l'habileté professionnelle […] Tant de problèmes de style, d'interprétation, de vocabulaire et surtout tant de problèmes de vie t'offrent une seule page de traduction…*).

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)

Bibliographie:

CAZIMIR, Otilia, *Inscripții pe marginea anilor : [Articole]*, Ediție îngrijită şi prefață de George Sanda, Junimea, Iaşi, 1973.

Le chapitre « Otilia Cazimir » in George Călinescu, *Istoria literaturii române dela origini până în prezent*, Editura SemnE, Bucureşti, 2003 (reproducere în facsimil a lucrării *Istoria literaturii române dela origini până în prezent* de G. Călinescu, Fundația Regală pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1941), pp. 747-750.

MAUPASSANT, Guy de, *Pour Gustave Flaubert*, Editions Complexe, 1986.

MĂRĂNDUC, Cătălina, *Dicționar de scriitori români*, Editura Lucman, Bucureşti, 2007.

Otilia Cazimir. Viața şi opera în imagini, ediție îngrijită de Dumitru Vacariu, Casa Editorială Regina, Iaşi, 1996.

SANDA, George, *Otilia Cazimir*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1984.

BDD-A5106 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:18 UTC)